



ENCYCLOPÉDIE,
O U
DICTIONNAIRE RAISONNÉ
DES SCIENCES,
DES ARTS ET DES MÉTIERS.

A

A



a & *a*, f. m. (ordre Encyclopéd. Entend. Science de l'homme, Logique, Art de communiquer, Gramm.) caractère ou figure de la première lettre de l'Alphabet, en latin, en françois, & en presque toutes les Langues de l'Europe.

On peut considérer ce caractère, ou comme lettre, ou comme mot.

A, en tant que lettre, est le signe du son *a*, qui de tous les sons de la voix est le plus facile à prononcer. Il ne faut qu'ouvrir la bouche & pousser l'air des poumons.

On dit que l'*a* vient de l'*aleph* des Hébreux : mais l'*a* en tant que son ne vient que de la conformation des organes de la parole ; & le caractère ou figure dont nous nous servons pour représenter ce son, nous vient de l'*alpha* des Grecs. Les Latins & les autres peuples de l'Europe ont imité les Grecs dans la forme qu'ils ont donnée à cette lettre. Selon les Grammaires Hébraïques, & la Grammaire générale de P. R. p. 12. l'*aleph* ne sert (aujourd'hui) que pour l'écriture, & n'a aucun son que celui de la voyelle qui lui est jointe. Cela fait voir que la prononciation des lettres est sujette à variation dans les Langues mortes, comme elle l'est dans les Langues vivantes. Car il est constant, selon M. Masclef & le P. Houbignan, que l'*aleph* se prononçoit autrefois comme notre *a* ; ce qu'ils prouvent surtout par le passage d'Eusebe, *Prép. Ev.* liv. X. c. vj. où ce P. soutient que les Grecs ont pris leurs lettres des Hébreux : *Id ex Græca singulorum elementorum appellatione quibus intelligit. Quid enim aleph ab alpha magnopere differt? Quid autem vel betha a beth? &c.*

Quelques Auteurs (Covarruvias) disent, que lorsque les enfans viennent au monde, les mâles font entendre le son de l'*a*, qui est la première voyelle de *mas*, & les filles le son de l'*e*, première voyelle de *femina* : mais c'est une imagination sans fondement. Quand les enfans viennent au monde, & que pour la première fois il poussent l'air des poumons, on entend le son de différentes voyelles, selon qu'ils ouvrent plus ou moins la bouche.

Tome I.

On dit un grand *A*, un petit *a* : ainsi *a* est du genre masculin, comme les autres voyelles de notre alphabet.

Le son de l'*a*, aussi bien que celui de l'*e*, est long en certains mots, & bref en d'autres : *a* est long dans *grâce*, & bref dans *place*. Il est long dans *tâche* quand ce mot signifie un ouvrage qu'on donne à faire ; & il est bref dans *tache*, *macula*, souillure. Il est long dans *matin*, gros chien ; & bref dans *matin*, première partie du jour. Voyez l'excellent *Traité de la Prosodie* de M. l'Abbé d'Olivet.

Les Romains, pour marquer l'*a* long, l'écrivirent d'abord double, *Aala* pour *Ala* ; c'est ainsi qu'on trouve dans nos anciens Auteurs François *aage*, &c. Ensuite ils insérèrent un *b* entre les deux *a*, *Abala*. Enfin ils mettoient quelquefois le signe de la syllabe longue, *āla*.

On met aujourd'hui un accent circonflexe sur l'*a* long, au lieu de l'*ſ* qu'on écrivoit autrefois après cet *a* : ainsi au lieu d'écrire *maſtin*, *blaſme*, *aſne*, &c. on écrit *mâtin*, *blâme*, *âne*. Mais il ne faut pas croire avec la plupart des Grammairiens, que nos peres n'écrivoient cette *f* après l'*a*, ou après toute autre voyelle, que pour marquer que cette voyelle étoit longue : ils écrivoient cette *f*, parce qu'ils la prononçoient ; & cette prononciation est encore en usage dans nos Provinces méridionales, où l'on prononce *maſtin*, *teſto*, *beſti*, &c.

On ne met point d'accent sur l'*a* bref ou commun.

L'*a* chez les Romains étoit appelé *lettre salutaire* : *littera salutaris*. Cic. Attic. jx. 7. parce que lorsqu'il s'agissoit d'absoudre ou de condamner un accusé, les juges avoient deux tablettes, sur l'une desquelles ils écrivoient l'*a*, qui est la première lettre d'*absolvo* ; & sur l'autre ils écrivoient le *c*, première lettre de *condemno*. Voyez A, signe d'absolution ou de condamnation. Et l'accusé étoit absous ou condamné, selon que le nombre de l'une de ces lettres l'emportoit sur le nombre de l'autre.

On a fait quelques usages de cette lettre qu'il est utile d'observer.

1. L'*a* chez les Grecs étoit une lettre numérale qui marquoit un. Voyez A, lettre numérale.

2. Parmi nous les villes où l'on bat monnoie, ont chacune pour marque une lettre de l'alphabet : cette lettre se voit au revers de la pièce de monnoie au-dessous des ar-